

James W. DOUGLASS

JFK et l'Indicible
-
Pourquoi Kennedy a été assassiné

Traduit de l'américain
par Thierry LHOMME

Éditions Demi-Lune
Collection Résistances

AVANT-PROPOS

Nous pouvons à présent connaître la vérité sur l'assassinat du Président John Fitzgerald Kennedy. Et il est essentiel que cette vérité soit appréhendée.

Grâce aux travaux de nombreux chercheurs, au témoignage de centaines de personnes, et à la déclassification d'une grande quantité de documents, autorisée par un décret (le *JFK Records Act*), voté en 1992, la vérité peut être connue. Au-delà des preuves de la conspiration dont la plupart des citoyens américains devinent l'existence, au-delà de ce qui s'est réellement passé à Dallas, nous pouvons à présent cerner les motivations à l'œuvre derrière le meurtre du Président Kennedy. L'objet de ce livre est de dire pourquoi il fut éliminé.

J'ai choisi de raconter cette histoire de façon à la fois thématique et chronologique. Aussi minutieusement que possible. Et en donnant la parole aux principaux témoins. Voici un bref résumé du propos de ce livre.

Au plus fort de la guerre froide, les États-Unis et l'Union soviétique furent bien près de s'affronter dans un conflit d'une ampleur sans précédent – et de déclencher une guerre nucléaire aux conséquences incalculables. Avant que nous en prenions conscience, le Président Kennedy s'était détourné de la rhétorique de la guerre froide, pour s'engager sur la voie de la paix, en recherchant le dialogue avec l'ennemi.

Il fut assassiné par un pouvoir que nous ne pouvons nommer, ni décrire précisément. L'existence de ce pouvoir, indicible, peut être démontrée, appréhendée, et méditée. C'est l'un des objectifs de ce livre. L'autre consiste à retracer le parcours de Kennedy, et son revirement en faveur de la paix.

Mon souhait est qu'en prenant conscience de la lutte de JFK contre l'indicible, nous ayons la volonté de nous y opposer à notre tour.

L'histoire de Kennedy est la nôtre, même si de gigantesques efforts ont été entrepris pour nous en priver. Les forces qu'il a combattues sont toujours, et plus que jamais, à l'œuvre aujourd'hui. La guerre froide a cédé la place à la « guerre contre la terreur ». Le terrorisme a remplacé le communisme, et aujourd'hui comme hier, l'ennemi est présenté comme le mal absolu. Nous sommes poussés à croire que notre salut réside dans l'escalade de la violence. Attaques préventives, renversements de gouvernements, assassinats, emprisonnements arbitraires, torture – tous les moyens sont bons pour « préserver » notre soi-disant sécurité.

Kennedy avait choisi la voie du dialogue avec l'ennemi. Car dès lors que nous considérons celui-ci comme notre semblable, l'antagonisme n'est plus de mise. Cette ouverture au dialogue et au respect mutuel est toujours perçue comme hérétique par l'idéologie politique dominante, basée sur la peur et le mensonge. La recherche de la vérité peut s'avérer dangereuse, voire mortelle. Dietrich Bonhoeffer* nommait cela « le prix de l'apostolat ». En l'occurrence, l'enseignement dont il est question ici porte sur le respect dû à l'ennemi – et la reconnaissance de la part de vérité qu'il détient, même si cela nous rend la vie plus difficile. Pour JFK, la vie fut rendue infiniment plus difficile, et, pour finir, impossible. C'est la raison pour laquelle nous devons reconnaître la douloureuse vérité concernant son assassinat.

Comme le montrent les enquêtes d'opinion, trois Américains sur quatre ne croient pas à la version officielle du tireur solitaire. Le faisceau de présomptions pointe depuis le premier jour vers notre propre gouvernement et les élites qu'il représente. Malgré cela, la propagande médiatique continue de défendre les conclusions du *Rapport Warren*, ou d'évoquer un complot ourdi par la mafia, tout en stigmatisant le Président en soulignant les travers de sa personnalité.

Tout cela a conduit la majorité d'entre nous à se convaincre que nous ne connaissons jamais la vérité sur son assassinat. Une vérité qu'il fut pourtant très tôt aisé de deviner, dans les manquements de l'enquête

* NdT : Pasteur luthérien évangélique, théologien, écrivain et résistant au nazisme, né en 1906. Détenu à Buchenwald, il fut assassiné sur ordre d'Hitler le 9 avril 1945.

officielle, dénoncés par les premiers critiques de la Commission Warren, et dans les invraisemblances du rapport que celle-ci produisit.

Notre réticence à reconnaître la vérité sur le meurtre de JFK s'enracine dans l'effroi suscité par ce qu'elle implique. Mais si nous n'avons pas la volonté de nous confronter à cette réalité, quelles sont nos chances de nous libérer de l'idéologie belliciste dominante ? Et quelles sont nos chances d'avoir pour Président un homme qui saura résister au pouvoir des élites, pour ouvrir le dialogue avec l'ennemi, quel qu'il soit, plutôt que nous entraîner dans une guerre sans fin contre lui ?

Le lecteur sera peut-être intrigué par l'évocation d'un moine trappiste, Thomas Merton, dans un livre sur John Kennedy. Bien que cet ouvrage soit basé sur une reconstitution des faits dans une perspective historique, son propos est de faire prendre du recul par rapport à l'Histoire. Si, par exemple, nous considérons les conflits comme inévitables, l'humanité est de fait condamnée. Comme le souligna Einstein : « Le pouvoir déchaîné de l'atome a tout changé, sauf nos modes de pensée ; en conséquence, nous nous dirigeons tout droit vers des catastrophes sans précédent. » Au plus fort de la guerre froide, Thomas Merton l'a dit et répété, inlassablement : notre seule chance de survie consiste à rejeter toute idéologie guerrière. Seule cette vision gandhienne de la réalité peut nous permettre d'espérer.

Thomas Merton a été mon guide tout au long d'un récit pétri de rédemption, de recherche de dialogue – et d'assassinats. Même si JFK est la figure centrale de ce livre, Thomas Merton en est le principal témoin, depuis sa perspective unique dans son monastère des collines du Kentucky. Ce sont son questionnement et sa vision des choses, fondés sur un détachement dont peu de ses contemporains ont su faire preuve, qui m'ont guidé dans ce retour vers la guerre froide, vers la trajectoire de Kennedy, et vers Dallas. De fait, la réalité peut s'avérer bien plus vaste que nous le pensons.

Je crois que le récit du parcours de JFK, et de sa confrontation à l'indicible, peut nous permettre d'accéder à une réalité ouvrant sur un monde plus apaisé.

James W. Douglass,
29 juillet 2007.

